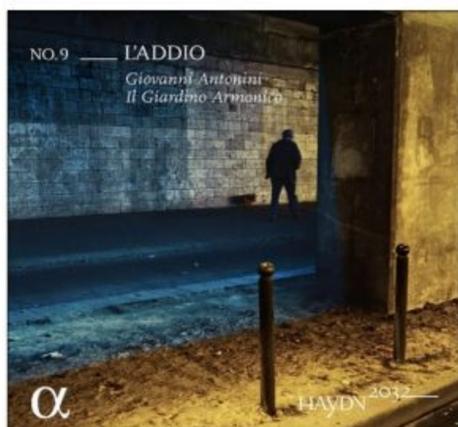


DIAPASON D'OR

NOUVEAUTÉS

● CRITIQUE P. 58 ● PLAGES 1



HAYDN

Symphonies n^{os} 15, 25 et 45...
Il Giardino Armonico, Giovanni Antonini. Alpha.

Neuvième étape d'un périple qui doit s'achever en 2032 pour l'année Haydn, cet « Addio » millimétré consacre d'ores et déjà une intégrale à suivre.

● CRITIQUE P. 75 ● PLAGES 2



RAVEL

« **Le Jardin féérique** ». *Les Chambristes du Philharmonique de Berlin. Indesens.*

La flûte de Pahud, la harpe de Langlamet, le violoncelle de Delepelaire... Sept Berliner Philharmoniker croquent un Ravel virtuose et tendre.

● CRITIQUE P. 61 ● PLAGES 3



BEETHOVEN

Trios à cordes op. 9.
Trio Arnold. Mirare.

Au coup de maître d'un Beethoven de vingt-sept ans, répond celui d'un jeune trio à cordes qui fait ici son entrée dans la cour des grands.

● CRITIQUE P. 65 ● PLAGES 4



GESUALDO

Madrigaux, Livres III et IV.
Les Arts Florissants, Paul Agnew. HM.

Les Arts Flo se frottent aux tourments polyphoniques du terrible prince de Venosa, rivalisant dans le Livre III avec La Compagnia del Madrigale.

Le choix de **arte**

● CRITIQUE P. 66

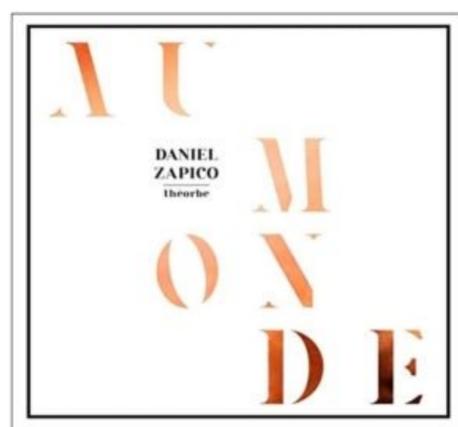


GODOWSKY

Sonate pour piano.
Muza Rubackyté. Ligia.

Comment ne pas succomber au charme de cette superbe sonate de cinquante minutes, de ses fièvres fin-de-siècle, de son chromatisme exacerbé qui bouscule la tonalité ?

● CRITIQUE P. 88 ● PLAGES 6



DANIEL ZAPICO

« **Au monde** ». *Visée, Couperin, Lambert, Forqueray... Alborada.*

Talent à suivre ! Le théorbiste espagnol met sa science de l'instrument et son sens du drame au service de quinze miniatures à la charnière des xvii^e et xviii^e siècles.

● CRITIQUE P. 76



STOCKHAUSEN

Mantra.
Jean-Frédéric Neuburger, Jean-François Heisser. Mirare.

Cinquante ans après la création de l'œuvre, Patrick Szersnowicz s'enthousiasme toujours autant pour l'œuvre... et en couronne une interprétation renouvelée.

COLLECTIONNEUR

● CRITIQUE P. 91



SIBELIUS

Symphonies n^{os} 1 et 2.
Leopold Stokowski. Signum.

En 1950, Stokowski et ses musiciens font de la 1^{re} de Sibelius une fresque exaltée, d'une force intérieure quasi démoniaque. Quelle clarté !

LES 160

L'événement

Adieu? Au revoir!



Neuvième étape d'un périple qui doit s'achever en 2032 pour le tricentenaire de la naissance de Haydn, cet « *Addio* » millimétré consacre d'ores et déjà une intégrale à suivre.

Entamé en 2013, le projet « *Haydn 2032* » de Giovanni Antonini fait se croiser le Giardino Armonico (Volumes I à IV, et VIII) et le Kammerorchester Basel (Volumes V à VII) dans un schéma désormais bien établi : élaborer chaque fois un programme cohérent

qui obéisse à une situation, un sentiment. Le neuvième volume, confié à la formation italienne, est donc bâti autour du thème de « l'adieu » : la *Symphonie n° 45* (1772) en est naturellement le cœur, entourée d'œuvres s'échelonnant de 1763 (*Symphonie n° 15*) à 1795 (*Scena di Berenice*). Le parcours offre ainsi un

subtil jeu de miroirs. L'*Adagio* de la 15^e y répond à celui des « *Adieux* », le modèle de l'*Andante* aux autres mouvements lents centraux qui l'ont précédé. Mais la pure allégresse du *Presto* central, qui interrompt le premier mouvement, revient à l'esprit de la *Symphonie n° 35* qui ouvrirait le bal.

Nous retrouvons un Haydn très polyphonique, élané dans son mouvement fondamental (attaques tout en rebonds, articulation vive, traits brefs), au déroulement très fluide, mais ferme et nerveux. Le chef veille à calibrer la moindre nuance, à différencier les détails de l'écriture selon une rhétorique des contrastes



CRITIQUES DU MOIS

supérieurement ordonnée au regard de la forme. Et qui sait les vertus d'un cantabile châtié, à l'expression raffinée, dans les mouvements lents. Les menuets sont strictement accentués sans être précipités, tandis que les finales, très véloces, s'apparentent à des « mouvements perpétuels » serrés, dansés sur les pointes. Nous y entendons également un souvenir des flamboyantes gravures vivaldiennes du Giardino Armonico (les battements des archets sur les cordes).

Un art du drame

L'interprétation de la *Symphonie « Les Adieux »* est remarquable : le suspense savamment entretenu du vaste *Adagio* paraît annoncer la désagrégation inéluctable du finale – même si le *Menuetto* secoue brièvement tout cela. Nous admirons, une fois encore, la précision avec laquelle Antonini maintient l'unité fondamentale de la respiration et du rythme.

La brève introduction de la fameuse *Scène de Bérénice* sonne ensuite comme une renaissance. Le contraste est d'autant plus fort qu'elle est incarnée par une Sandrine Piau au chant impétueux et palpitant. Le personnage de Métastase est là, qui nous convainc de la fibre dramatique de Haydn. L'engagement de la soprano, sa présence, ses mots impérieux transfigurent l'oragieuse conclusion. Elle n'a pas à rougir de la comparaison avec une Arleen Auger chez Christopher Hogwood (*L'Oiseau-Lyre*) ou une Bernarda Fink avec René Jacobs (HM) – pour s'en tenir à deux versions sur instruments anciens.

Partout, Antonini demeure attentif à la ponctuation dramatique des cuivres. On ne s'ennuie jamais chez Haydn, et certainement pas ici, tant la dynamique créée au fil de cette intégrale au long cours semble se nourrir d'elle-même. De la très belle ouvrage. *Rémy Louis*

JOSEPH HAYDN

1732-1809

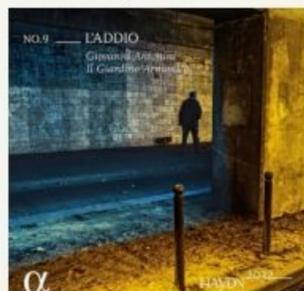
« Haydn 2032 », Vol. IX :

Symphonie n°s 15, 35 et 45 « Les Adieux » et 15.

*Scène de Bérénice**.

Sandrine Piau (soprano), Il Giardino Armonico, Giovanni Antonini.*

Alpha. Ø 2018. TT : 1 h 17'.



TECHNIQUE : 4/5

Enregistré au Euregio Kulturzentrum de Toblach (Italie) en novembre 2018 par Jean-Daniel Noir. Une prise de son très homogène, harmonieuse en couleurs. Des graves chaleureux et généreux donnent une belle assise à l'ensemble. La scène sonore est large et ample, la dynamique d'une excellente tonicité.

PLAGE 1 DE NOTRE CD

en studio

- La *Burlesque* de Strauss était à la fois sur le piano de Nelson Goerner, qui l'enregistrait à Paris pour Alpha avec Mikko Franck et le Philhar (en complément de *Mort et transfiguration*), et de **Bertrand Chamayou**, qui la gravait à Rome pour Erato avec Antonio Pappano et son Accademia Nazionale di Santa Cecilia (couplée à *Une vie de héros*).

- François-Xavier Roth et ses Siècles poursuivent leur cycle Beethoven avec la *Symphonie n° 7*, assortie de l'Ouverture composée elle aussi en 1811 par Méhul pour *Les Amazones* (HM).

- « *Melancholy Grace* », titre et fil rouge d'un programme réunissant Frescobaldi, Strozzi, Dowland, Bull et Sweelinck. Partagé par Jean Rondeau entre un clavecin et un virginal napolitain de 1527, il arrive sous pavillon Erato.

- **Gustavo Dudamel** a gravé les quatre symphonies de Charles Ives avec le Los Angeles Philharmonic (DG), quand James Gaffigan et ses Luzerner mettent sa *Symphonie n° 3* en miroir d'autres « classiques » américains signés Bernstein et Barber (HM).

- Damien Guillon et son Banquet Céleste se sont penchés, pour Alpha, sur l'œuvre vocale de Philipp Heinrich Erlebach (1657-1714), tandis que Baptiste Romain et Le Miroir de Musique brosaient pour Ricercar le portrait de Zohane Martini de Barbante (ca.1430-1497).

- Côté archets, **Ilya Gringolts** guidait le Finnish Baroque Orchestra dans des concertos pour violon de Locatelli (Bis), Erich Höbarth rejoignait Alexander Rudin et Aapo Häkkinen pour un *Trio n° 2* de Schubert sur instruments anciens (Naxos).

- John Neschling et le Philharmonique royal de Liège ont complété leur odysée Respighi par ses transcriptions pour orchestre de pièces de Bach et Rachmaninov. A guetter chez Bis.

